

Livret de textes 1

Faire de la grammaire au CE2, édition 2016

F. Picot, M-L. Pignon



Mise en page A. Laurent

Ce livret appartient à _____

Texte 1. Polly et le loup

Polly est une petite fille. Elle joue des tours à un loup qui ne pense qu'à la manger.

Un matin, Polly descend la grand-rue, quand **elle** voit le loup sur l'autre trottoir. **Il** fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'a pas peur du loup. Elle traverse et s'approche du loup qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, dit-elle, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

– **Tu** m'as fait peur, dit-**il** d'une voix faible. Comment sais-tu que **je** suis ici ?

– Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! **Je** te vois bien !

– **Tu** me vois ? dit le loup, très surpris.

– Naturellement. Et **je** vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

– Mais non, **tu** ne **me** vois pas, proteste le loup, puisque **je** suis invisible. »

D'après Catherine Storr, *Polly la futée et cet imbécile de loup*
© Nathan, 1980, © Pocket, 2001.

Texte 2. Renart vole des poissons

Cet hiver, Renart n'a plus rien à manger ; il va au bord d'un chemin ; là, il entend la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart a faim. Il en bave d'envie. Il jure d'en avoir sa part. **Il** se couche en travers du chemin, raidit ses pattes, ferme les yeux, retient son souffle, fait le mort.

Les marchands arrivent. **Ils** sautent à terre, s'approchent, retournent Renard de droite et de gauche, le pincent et le soupèsent.

– **Il** est crevé, dit le petit.

– La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

– Emportons-**le**...

Les hommes jettent **la bête** sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettent en route, en riant de **l'aubaine**.

Alors, sans perdre un instant, Renard travaille des mâchoires. Hap ! Hap ! **Il** engloutit vingt harengs sans respirer. Hap ! Hap ! Hap ! Il mange les lamproies, les soles. Il avale, se régale et dévore tant qu'à la fin il ne peut plus bouger.

D'après *Le Roman de Renart* © Flammarion, 2008.

Texte 3. *Le lion dans la neige*

Lion marcha, marcha... Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin. Sur les sombres collines, **il** faisait frais. Lion n'avait plus chaud, mais **il** était très fatigué. Il s'allongea et s'endormit aussitôt.

Lorsque Lion s'éveilla, il grelotait de froid. **Il** était recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. Avait-**elle** une odeur ? Il **la** sentit... Elle n'avait pas d'odeur. Avait-elle un goût particulier ? Il la gouta... **Elle** n'avait pas de goût.

Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient. Puis il se mit à courir. Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

David McPhail, Un lion dans la neige, traduction de Marie Saint-Dizier
© Éditions Gallimard Jeunesse.

Texte 4. *Jeannot lapin fait une découverte*

Un jour, en se promenant, Jeannot Lapin trouve une paire de ciseaux. **Il la** rapporte chez lui. Son père la range sur la plus haute étagère et **lui** recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand ses parents partent en visite, Jeannot grimpe sur un tabouret. Sur l'étagère, **il** prend les beaux ciseaux brillants.

Il commence à tout couper. Il fait des confettis avec sa petite couverture de laine. Il met en lambeaux la nappe de papier ; il découpe le rideau bleu que sa mère a brodé ; il s'attaque à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taille la queue des fleurs. Il finit par s'intéresser à **lui-même** et coupe les poils de sa fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Il se sent si gai, si léger qu'il range les ciseaux et va dans le pré. Il croise sa mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en voyant **cette étrange créature**.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-**tu** ? Que veux-tu ?

– Mais, maman, c'est **moi**, répond Jeannot, **je** veux rentrer avec **toi** ».

D'après « Jeannot Lapin et les ciseaux » dans Contes de toujours, droits réservés.

Texte 5. *Le pivert*

Je suis le pivert. **Je** vais d'un arbre à l'autre, en **me** déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, je grimpe à l'aide de mes griffes, de mon bec et de ma queue rigide et lorsque **je** veux redescendre, je **le** fais en sautant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, je cogne avec mon bec sur le bois : on dit que je « tambourine ». Vous connaissez ce mot ?

Je mange des cloportes, des fourmis, des larves que je déloge sous l'écorce tendre des vieux arbres. Je **les** saisis à l'aide de ma longue langue visqueuse. L'hiver, j'apprécie également les graines de pommes de pin. Au printemps, je cherche la sève sucrée dans les troncs et je creuse des trous pour y faire mes petits.

À chaque saison, j'ai beaucoup de travail.

Texte 6. *Peur d'enfant*

Thomas ou Charlotte raconte :

Certains soirs, dans ma chambre, j'écoute les bruits. Je pense que quelqu'un est sous mon lit. Je bouche mes oreilles et je ne bouge plus.

Texte 7. *Natacha*

Aujourd'hui, Natacha fait sa première rentrée dans une école où elle va être pensionnaire. Au début, **elle** se sent un peu seule car elle ne voit aucune tête connue.

Devant tous ces yeux qui **la** dévisagent, Natacha rougit, pâlit, mais elle surmonte sa timidité. « **Je** finirai bien par faire des connaissances », se dit-elle.

À ce moment, une jeune fille vient vers **elle** :

– Bonjour, je m'appelle Patricia. Est-ce que **tu** es nouvelle ici ?

– Oui, je viens d'arriver et je ne connais personne.

– Je suis nouvelle aussi. Veux-tu être mon amie ?

Natacha adresse un sourire à **celle** qui **lui** tend la main. **Elle** prend cette main et dit :

– D'accord ! À deux, la vie sera plus facile et **nous** ferons du bon travail !

Texte 8. Les travaux

Notre maison était trop petite. Mes parents ont donc fait appel à des professionnels pour l'agrandir.

D'abord, les maçons ont bâti une pièce supplémentaire. **Ils** sont venus avec des briques, des sacs de ciment, du sable et tout leur matériel. Ils ont coulé une dalle en béton puis ils ont monté les murs. La bétonnière tournait toute la journée !

Ensuite, le couvreur a posé la charpente et les tuiles. La construction était bien avancée. Mais mes parents voulaient un passage entre cette nouvelle pièce et le reste de la maison. Pour **cela**, un ouvrier a cassé une partie de l'ancien mur afin d'y installer une porte... Alors, un nuage de poussière a envahi la maison ! Heureusement, **on** avait protégé les meubles avec de vieux draps.

Les jours suivants, mon père a terminé les travaux avec le voisin. **Ils** ont fait les peintures et ils ont posé le papier peint. Pour qui était cette belle pièce toute neuve ? Pour **moi** ! J'avais enfin une chambre pour moi tout seul !

Texte 9. Au cinéma

Ce soir, Emma va au cinéma avec ses parents. Quelle fête pour la petite fille !

D'abord l'écran s'allume et devient très brillant. **Elle** voit des animaux qui vivent dans les grandes forêts d'Afrique : d'imposants éléphants, d'énormes serpents et des papillons géants. Emma prend la main de sa maman : a-t-elle peur ?

Mais vient ensuite un dessin animé : Donald, le canard, s'est pris le bec dans un grillage et **il** a beau crier, personne ne l'entend. Amusée, Emma éclate de rire.

À l'entracte, elle mange un esquimau au chocolat.

Puis, c'est le grand film. Mais **celui-ci** est trop long pour Emma. **Elle** s'endort et son père doit **la** porter dans la voiture.

Une fois dans son lit, la fillette a tout juste la force d'embrasser sa maman. **Elle** ferme les yeux et pense à Donald en s'endormant.

Texte 10. Un canard en danger

Un garçon se promenait dans la rue avec son canard Armand. Soudain, un coup de feu a éclaté. Les gens ont plongé sur le sol ; un voleur de banque, chargé de billets, a attrapé le canard. Un vigile armé est intervenu. L'enfant était terrorisé.

– Laissez-**moi** partir, sinon **je** charcute le canard ! a menacé le cagoulé. **Il** s'est penché vers **nous** :

– Vous comprenez ? Je suis capable de l'abattre comme un chien !

Les gens ne bougèrent pas. Armand était suspendu dans les airs. Il m'a lancé un regard terrorisé. Le gangster **lui** a posé le revolver sur la tempe.

– Maintenant, a hurlé ce dernier, je vais lâcher le canard ! Je **le** libère et **vous me** laissez partir !

Personne n'a rien dit, parce que tout le monde était d'accord. Le vigile a réfléchi un instant, puis **il** a crié : « C'est bon ! Calmez-**vous** ! » et il a jeté son pistolet au loin. Le gangster a posé Armand sur le sol, et **il** a cavale comme un fou vers une moto qui l'attendait de l'autre côté de la rue. Il est monté dessus et a disparu dans un nuage, alors qu'au loin **on** entendait mugir les premières sirènes de police. Ouf ! Armand le canard était sauvé !

D'après Olivier Mau, *Armand sur canapé* © Syros, 2002.

Texte 11. L'objet magique

Marcel ne savait jamais répondre aux questions de la maitresse. Un jour Oumar est arrivé dans l'école avec un objet magique : le Nkoro-Nkoro. Les choses ont changé...

Le lendemain, madame Camife a été très étonnée. Quand **elle** m'a demandé par surprise :

– Marcel, combien font neuf fois neuf ?

Oumar a murmuré :

– Nkoro-Nkoro, neuf fois neuf, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, **j'**ai entendu une voix grave qui m'a dit :

– Quatre-vingt-un !

Et **j'**ai crié à la maitresse :

– Quatre-vingt-un !

Madame Camife est tombée de l'estrade. **Elle** est venue vers **moi**. Elle était toute pâle, comme si elle avait attrapé la grippe, là tout de suite.

– Marcel... a-t-elle dit, dis-**moi** voir un peu la surface du rectangle ?

Et Oumar, tout près de moi, a chuchoté :

– Nkoro-Nkoro, dis-**nous** vite...

Alors, profond dans ma tête, la même voix grave m'a dit :

– Longueur multipliée par largeur !

J'ai répété ce que me disait la Voix, dans ma tête. Madame Camife est devenue toute rouge, ce coup-ci. **Elle** a fait du vent avec un cahier, pour avoir de l'air.

On a volé le Nkoro-Nkoro, Thierry Jonquet, extrait de l'ouvrage *Dix petits noirs* © Syros, 1986.

Livret de textes 2

Faire de la grammaire au CE2, édition 2016

F. Picot, M-L. Pignon



Mise en page A. Laurent

Ce livret appartient à _____

Texte 12. Les bonnes résolutions

On a dix ans : on est grand maintenant !

Chaque matin, on fait son lit puis on va dans la salle de bain. On prend son petit-déjeuner et on quitte la maison aussitôt. On peut ainsi arriver à l'heure à l'école. Le samedi, on fait les courses, on aide maman à porter les sacs. On dit bonjour aux amis qu'on voit.

Texte 13. Le lancement d'un satellite

Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, **on** place le satellite de météorologie dans une salle de préparation ultra-propre. Des équipes de techniciens assemblent les éléments et vérifient que tout fonctionne comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, on fait le plein des réservoirs des moteurs qui permettent au satellite de manœuvrer dans l'espace. On enferme **l'ensemble**, dans la coiffe de la fusée qui **le** protège pendant le début du vol.

On fixe le jour J et l'heure H du lancement. Dans la salle de contrôle, **chacun** a les yeux rivés sur son écran. À partir de **ce moment**, les spécialistes chronomètrent toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5...4...3...2...1...0 ! ». Les 250 tonnes d'**Ariane 4** décollent dans un fracas assourdissant. Lancement réussi !

Texte 14. La grippe

« La semaine dernière, j'ai été malade, raconte Victor. **J'**ai quitté mon travail vers 17 h avec un peu de fièvre, mal à la tête et des douleurs dans le dos. J'ai dit : « C'est sûrement la grippe ! Et **je** ne peux pas m'absenter en ce moment ! » Alors, j'ai avalé deux comprimés pour calmer la douleur.

À 21 h 30, en **me** couchant, j'ai repris un médicament avec une camomille bien chaude. J'ai transpiré, j'ai fermé le radiateur et repoussé les couvertures. Et j'ai laissé la fenêtre ouverte. **Cela** était-il bien prudent ?

Le lendemain matin, j'ai eu du mal à me lever car je ne me sentais pas bien. Je suis allé travailler quand même. Bien sûr, dans la journée, je suis rentré chez moi, mais j'étais tellement mal que j'ai commandé un taxi pour retourner à la maison.

Cette fois, j'ai appelé le médecin, car j'ai vu que je ne pouvais pas continuer **ainsi**. La prochaine fois, je prendrai plus de précautions ! »

Texte 15. Un chaton curieux

Le chat Mistoufle habite dans un très très grand jardin. Mais, quand il était encore un chaton, cela ne lui suffisait pas : il voulait courir le monde. Il raconte comment il est allé voir de l'autre côté.

Un jour, à force de gratter sous le grillage, j'ai fait un petit passage... J'ai engagé la tête, j'ai glissé mes pattes, j'ai forcé un peu avec mon derrière... Et hop ! Me voilà de l'autre côté !

Comme c'était grand ! Comme les arbres étaient beaux ! [...] J'ai continué ma route et j'ai croisé tour à tour de grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec des bosses et même **une** avec un cou immense.

« Quel drôle de pays ! » ai-je pensé. Ce que je ne savais pas, c'est que j'habitais à côté d'un zoo.

[...] J'ai continué tranquillement mon voyage et j'ai vu un tas de paille où dormait une énorme boule de poils.

– Coucou, c'est moi, Mistoufle !

Brusquement, la boule de poils a secoué sa crinière et a poussé un terrible rugissement. J'ai eu si peur que je ne pouvais plus bouger. Le lion s'approchait, la gueule grande ouverte.

Mais soudain, maman est arrivée...

D'après Michel Piquemal et Régis Delpuech, *Histoires de chats* © Éditions SEDRAP, 2004.

Texte 16. Un beau voyage

Le mois dernier, Cécile et Alex ont visité Venise. **Ils** ont pris l'avion à Paris. Deux heures plus tard, ils sont arrivés en terre italienne à Venise. Ils ont admiré cette ville extraordinaire avec ses innombrables canaux.

Pendant une semaine, **les voyageurs** ont pu visiter des édifices magnifiques. Ils ont marché dans de nombreuses ruelles. Ils ont passé beaucoup de ponts au-dessus des canaux. Ils ont filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, ils ont vu des masques fabuleux et ils en ont acheté **un** superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel **objet** ? Et bien sûr, **ils** ont voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal !

Une semaine plus tard, ils ont quitté **cet endroit magique** avec de merveilleuses photos dans leurs bagages.

Texte 17. Un beau voyage

Le mois dernier, pour son anniversaire, Cécile a visité Venise. Elle a pris l'avion à Paris. Deux heures plus tard, elle est arrivée en terre italienne à Venise. Elle a admiré cette ville extraordinaire avec ses innombrables canaux.

Pendant une semaine, la voyageuse a pu visiter des édifices magnifiques. Elle a marché dans de nombreuses ruelles. Elle a passé beaucoup de ponts au-dessus des canaux. Elle a filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, elle a vu des masques fabuleux et elle en a acheté un superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel objet ? Et bien sûr, elle a voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal !

Une semaine plus tard, elle a quitté cet endroit magique avec de merveilleuses photos dans ses bagages.

Texte 18. Une belle randonnée

Chaque hiver, ma voisine séjourne chez sa fille en Savoie. **Elle** prend le téléphérique et voit des paysages tellement merveilleux qu'elle veut y retourner tous les jours. Elle fait aussi de longues randonnées. Elle admire les sapins sous leur manteau blanc. Elle glisse sur les pentes enneigées.

Texte 19. Ma journée de chien fatigué

- 7 h 30 - 7 h 55 Je penserai à **me** lever.
7 h 55 - 8 h 00 Je me lèverai.
J'aurai faim.
J'irai à la cuisine où flotteront de bonnes odeurs.
8 h 00 - 8 h 15 J'assisterai au petit-déjeuner familial.
8 h 15 - 10 h 00 Je retournerai dormir un peu.
10 h 00 - 11 h 30 J'irai faire des courses avec ma maitresse.
11 h 30 - 12 h 00 Je dormirai avant le déjeuner.
12 h 00 - 12 h 30 J'accueillerai les enfants qui reviendront de l'école.
Je sauterai, j'agiterai la queue, je lécherai les visages, etc.
Je serai un bon chien.
12 h 30 - 13 h 00 Je participerai au déjeuner de la famille.
13 h 00 - 13 h 30 J'irai dans la chambre à coucher.
Je dormirai encore.
13 h 30 - 13 h 31 Je prendrai mon repas d'aliments pour chien.
13 h 31 - 15 h 00 Je ferai une petite sieste.
15 h 00 - 16 h 00 Je rendrai visite à **mon voisin**, un jeune chien nommé **Rocky**.
Avec le reste de la bande, je ferai les poubelles du quartier.
16 h 00 - 16 h 15 Je me battrai avec **les copains**.
16 h 15 - 16 h 16 Je finirai ma balade par un plongeon dans le ruisseau.
16 h 16 - 16 h 30 Je ferai mon entrée dans la salle de séjour.
Je serai soulevé par la peau du cou et mis à la porte avec ordre
d'aller **me** sécher ailleurs.
16 h 30 - 18 h 30 Je ferai la sieste dans le garage.

D'après Stephen Baker, *Comment vivre avec un chien neurasthénique*

© Ed. John Didier, 1961, droits réservés.

Texte 20. La mouette et le pétrole

*Des mouettes sont parfois prisonnières de nappes de pétrole provenant d'un bateau. En effet, des pétroliers jettent à la mer des milliers de litres de pétrole pour nettoyer leurs réservoirs. Beaucoup d'oiseaux **en** meurent.*

Voici ce qui arrive à Kengah, une mouette aux plumes argentées :

La tache visqueuse, la peste noire, colle ses ailes à son corps et **elle** remue les pattes dans l'espoir de nager vite et de sortir du centre de la vague noire.

Tous les muscles tétanisés par l'effort, elle atteint enfin la limite de la tache de pétrole et le frais contact de l'eau propre. Lorsque, à force de cligner des yeux et de plonger sa tête sous l'eau, elle réussit à nettoyer ses yeux, elle regarde le ciel et ne voit que quelques nuages. **Ses compagnes** sont déjà loin, très loin.

[...] Kengah passe les heures les plus longues de sa vie, posée sur l'eau à se demander si ce n'est pas la plus terrible des morts qui l'attend ; pire que d'être dévorée par un poisson, pire que l'angoisse de l'asphyxie, mourir de faim.

Heureusement, Kengah aura la chance de survivre car elle pourra finalement étendre ses ailes et réussira à s'envoler.

D'après Luis Sepúlveda et Miles Hyman, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprend à voler* © Éditions du Seuil, 1996, pour la traduction française, 2004.

Texte 21. Un mobile décoratif

Une mamie écrit à sa petite-fille. Dans sa lettre, elle lui donne des idées pour une activité bricolage.

Quand **tu** viendras me voir, tu feras un mobile avec des papillons en carton. Tu pourras décorer ta chambre avec ce mobile.

D'abord, dans un livre, tu chermeras un dessin de papillon multicolore et tu **le** reproduiras, en l'agrandissant, sur une feuille de carton souple. Tu découperas le papillon et tu **le** colorieras des deux côtés, au feutre ou à la peinture.

Ensuite, pour réaliser le mobile, tu fabriqueras trois autres papillons de couleurs différentes. Tu perceras un trou dans **chacun d'eux** et tu passeras un fil dans ce trou. Tu accrocheras alors tes quatre papillons sur une baguette de bois en prenant soin de glisser les fils sur la baguette si nécessaire, pour équilibrer le mobile.

Tu emporteras ton mobile chez toi et tu n'auras plus qu'à demander à un adulte de **le** fixer au plafond de ta chambre...

Texte 22. Un rêve

Anna rêve : plus tard, elle aura une voiture. Pendant les vacances, elle partira avec des copains et des copines. Elle ira au bord de la mer ou à la montagne, en France ou à l'étranger, à l'hôtel ou en camping... **Elle** partagera de bons moments avec ses amis. « **Je vous** emmène ! » **leur** dira-t-elle fièrement.

Mais pour l'instant, Anna a tout juste dix-huit ans et elle n'a pas encore son permis de conduire... Quand elle l'obtiendra, elle pourra utiliser la voiture de ses parents quand elle voudra. Ce sera merveilleux de pouvoir conduire sans personne.

Et plus tard, quand elle gagnera assez d'argent, elle achètera une voiture. Alors, plus besoin de demander la permission d'emprunter **le véhicule familial** ! À elle la liberté... sans oublier la prudence.

Texte 23. Un lapin à croquer

Autrefois, le dimanche, la maman d'Anna confectionnait un gâteau en forme de lapin.

D'abord **elle** préparait la pâte, avec de la farine, du miel, du sucre roux et du gingembre.

Elle mélangeait **le tout** dans une jatte. Puis elle étalait la pâte brune sur la table de la cuisine avec son rouleau à pâtisserie ; et **cela** sentait si bon que maman ne pouvait pas s'empêcher de grignoter un petit morceau de pâte.

Elle découpait ensuite un magnifique lapin. Avec un peu de pâte qui restait, maman **lui** faisait une culotte qui descendait jusqu'aux genoux. Elle prenait alors deux raisins secs qu'elle enfonçait dans la tête pour faire les yeux. Elle utilisait une cerise confite en guise de bouche et une grosse amande pour faire le museau.

Lorsque le lapin de pain d'épice était terminé, c'était un régal pour les yeux... Et c'était aussi un régal pour le ventre quand **il** était cuit !

*D'après Randall Jarrel, **Le lapin de pain d'épice** © Nathan, 1989.*

Texte 24. Le jardinage

C'est décidé ! Au printemps prochain, on jardinera. On pourra cultiver de bons légumes. On retournera la terre. On ira acheter des graines : on prendra les meilleures. On aura aussi besoin d'outils. On fera de notre mieux, on verra bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, on sera fier de notre travail.

Texte 25. Les retrouvailles

Quand Léa était petite, elle allait chercher son père à la gare avec sa maman. Elle se réjouissait à l'idée de le retrouver. Il partait souvent à l'étranger, pour son travail. Elle pensait parfois : « Pourquoi ne reste-t-il pas auprès de nous ? ».

Enfin, le TGV gris et bleu apparaissait au bout de la longue voie, avec son grand nez qui plongeait vers les rails. Il grossissait, ralentissait et s'arrêtait devant Léa, toujours ébahie de le voir d'aussi près. Les portes automatiques s'ouvraient. Des centaines de voyageurs envahissaient le quai, bousculant la fillette sur leur passage.

Sur le quai, Léa cherchait longuement son papa du regard, puis des bras la serraient et l'emportaient dans les airs. Léa était tellement émue qu'elle ne prononçait pas un seul mot. Heureusement, cela ne durait jamais bien longtemps...

Texte 26. Le poème

Je me nomme Arthur et je vais vous expliquer
comment je fais un poème, alors que j'ai douze ans.
Je prends un journal et des ciseaux.
Je choisis dans ce journal un article qui a la longueur
que je veux donner à mon poème.
Je découpe l'article.
Puis je sépare avec soin chacun des mots qui forment
cet article et je les dépose dans un sac.
Je mélange doucement.
Je retire ensuite les coupures l'une après l'autre
et je les recopie consciencieusement dans l'ordre
où elles quittent le sac.
J'ai ainsi un poème qui me ressemble :
original, charmant... mais mal compris !
Pourtant, quand je vois les autres poèmes,
je trouve que c'est le mien le plus beau !

Texte 27. L'enfant aveugle

Louis était un petit garçon aveugle. Mais ses parents voulaient le voir vivre comme un enfant normal. Il avait des tâches à accomplir. Son père lui avait appris comment polir le cuir avec du cirage et un chiffon doux. Louis ne voyait pas le cuir devenir brillant, mais il le sentait s'adoucir sous ses doigts.

Simon Braille avait fait une canne pour son fils. Louis apprenait à balancer sa canne devant lui quand il marchait ; et quand la canne heurtait quelque chose, il savait qu'il fallait faire un détour..

Il devenait de plus en plus hardi dans les rues pavées de Coupvray. Il savait qu'il était près de la boulangerie à la bonne odeur du pain. Le tintement de la cloche de l'église, l'aboiement du chien des voisins, le gargouillis du ruisseau lui racontaient tout ce qu'il ne pouvait pas voir.

Les gens aussi avaient leur son. Une personne toussait d'une voix grave, une autre avait l'habitude de siffloter, entre ses dents...

Texte 28. Voleur

Avant, j'avais peur des voleurs. Toutes les nuits, je **les** entendais fouiller dans mon placard. Vite, j'allumais ma lampe de chevet, mais c'était toujours trop tard. **Ils** sentaient tout de suite que j'étais réveillé, et ils filaient sans laisser de traces.

Quand j'en parlais à papa, **il** se moquait de moi.

« **Tu** inventes, disait-il. Les voleurs savent très bien qu'il n'y a rien à voler chez **nous**. Et puis, ajoutait-il en se frappant la poitrine comme un orang-outan, tu oublies que **je** suis là pour **te** défendre ! »

Oui, mais une nuit, j'en ai vu un, de voleur. J'avais la main sur l'interrupteur, alors, dès que je l'ai entendu, j'ai allumé et je ne l'ai pas raté. Je crois bien qu'**il** a eu aussi peur que **moi**. Faut dire que j'avais mis mon déguisement de squelette à la place de mon pyjama, et c'est plutôt impressionnant.

– Écoutez, **je lui** ai dit, **vous** ne trouverez pas grand-chose ici. Mais allez voir dans la chambre de mon père, il cache son portefeuille sous l'oreiller.

Nouvelles histoires pressées, collection « Milan poche junior », Bernard Friot
© 2000, Éditions Milan.

Texte 29. Le minet dans la boîte

Deux enfants Ludovic et Lou cherchent à donner des chatons. Ils décident d'en donner un à un de leur voisin, un « savant ».

Ils mettent le chat dans une boîte et pédalent jusqu'au terrain de foot.

Manque de bol ! Le « savant » est justement en train de partir. **Il** sommeille dans une grosse Mercedes noire conduite par un chauffeur à casquette. À voir le camion stationné devant l'entrée, tout laisse à penser qu'**il** déménage. Un gros bonhomme sort de la maison.

– Que voulez-vous ? demande-t-**il** avec un drôle d'accent étranger.

– **Nous** venions voir le savant, réplique Lou.

– Le professeur part en voyage. Vous voyez bien. **On** ne peut pas le réveiller.

– **Nous** voulions juste **lui** donner un petit chat, insiste Lou, en montrant la boîte avec le minet.

L'homme a un sourire :

– C'est très gentil, ça ! **Je le** donnerai au professeur quand **il** sera réveillé.

– **Il** s'appelle Loulou, dit Ludovic en rougissant.

L'homme s'empare de la boîte et monte à l'arrière de la voiture qui démarre en trombe.

Un chaton dans la souricière, ouvrage publié en 1989,
aux Éditions Syros © Michel Piquemal.

Texte 30. La passion des mots

Ce que j'écoutais, ce que je guettais, c'était des mots : car j'avais la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, j'en faisais une collection.

J'adorais « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Je me les répétais souvent, quand j'étais seul, pour le plaisir de les entendre.

Mon père et mon oncle encourageaient cette manie.

Marcel Pagnol, *La gloire de mon père* © Éditions de Fallois, 2004.